ACTA ORIENTALIA

EDIDERUNT

SOCIETATES
ORIENTALES DANICA FENNICA
NORVEGIA SVECIA

CURANTIBUS
LEIF LITTRUP, HAVNIÆ
HEIKKI PALVA, HELSINGIÆ
ASKO PARPOLA, HELSINGIÆ
TORBJÖRN LODÉN, HOLMIÆ
SIEGFRIED LIENHARD, HOLMIÆ
SAPHINAZ AMAL NAGUIB, OSLO
PER KVÆRNE, OSLO
WOLFGANG-E. SCHARLIPP, HAVNIÆ

REDIGENDA CURAVIT
CLAUS PETER ZOLLER

LXXIII

Contents

ARTICLES

S. GANESHRAM: Daśāvatāras in Tamil *bhakti* literature and programme of sculptures in Vijayanagara-Nāyaka art 1

OTARED HAIDAR: The poetics the Iraqi War: Between Discursive Conflicts and Diasporic Discourse 17

VIRGINIE PREVOST: Maǧmāǧ et les sept savants : la création du *Dīwān al-'azzāba* 35

R.K.K. RAJARAJAN: Antiquity of the *divyakṣetras* in Pāṇḍināḍu ... 59

JULIAN RENTZSCH: The evolution of Turkic modal verbs 105

STELLA SANDAHL: The seven oceans in the *Purāṇas* and elsewhere 151

DMITRY SHLAPENTOKH: Afanasiy Nikitin's Journey Beyond the Three Seas: An Orthodox Russian in Medieval India 173

STEFAN BOJOWALD: Zum ägyptischen Lautwandel zwischen „ʿ“ und Gutturalen 193

BOOK REVIEWS

BASSIOUNEY, REEM (ed.). *Arabic and the Media: Linguistic Analyses and Applications*, reviewed by Torkel Lindquist 207

VIBEKE BØRDAHL AND MARGARET B. WAN (eds.). *The Interplay of the Oral and the Written in Chinese Popular Literature*, reviewed by Christopher Rosemeier 213

Wörterbuch der tibetischen Schriftsprache, 16 fascicles (to be continued), reviewed by Per Kvaerne 216

Acta Orientalia 2012: 73, 35–58.
Printed in India – all rights reserved

Copyright © 2012
ACTA ORIENTALIA
ISSN 0001-6483

Mağmāğ et les sept savants : la création du *Dīwān al-ʻazzāba*

Virginie Prevost

Bruxelles

Abstract

The mysterious *Dīwān al-ʻazzāba* was an Ibāḍī juridical encyclopedia that consisted of twelve volumes. Written around 1000 AD, it was composed in Jerba by seven scholars brought together in the artificial cave Mağmāğ. As Faṣīl ibn Abī Miswar's thought, that work certainly led the basis of the *ḥalqa* or council of the *ʻazzāba* which was to be founded shortly after by Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr. In the first part, this article studies the historical context of the *Dīwān al-ʻazzāba*'s creation and the seven scholars. The second part is devoted to the cave Mağmāğ and to the importance of the cave worship by the Ibāḍīs.

Keywords: Ibāḍīs, Mağmāğ, Jerba, Ouargla, Jabal Nafūsa, *Dīwān al-ʻazzāba*, caves.

L'île de Djerba a vu la création d'une prestigieuse encyclopédie juridique en douze volumes, le *Dīwān al-ʻazzāba*, aujourd'hui perdu. Sept savants ibadites se sont réunis dans la grotte d'Amağmāğ – aujourd'hui Mağmāğ – pour rédiger cette œuvre. De nombreux

mystères entourent sa rédaction, que l'on peut expliquer par les faibles informations données par les sources ibadites. Le présent article a pour but de rassembler ces rares indications et de tenter de déterminer à quel moment a été rédigée cette encyclopédie, pourquoi il a paru nécessaire aux sept savants de se réunir dans une grotte pour l'écrire, et quel a été leur rôle dans la création de l'organisation des *'azzāba*, ou *ḥalqa*, qui a permis aux ibadites de s'organiser après la chute de la dynastie des imams rustumides de Tāhart en 909.

Une fois l'État rustumide anéanti par les chiites, la majorité des régions ibadites tombent sous la coupe du nouvel État fatimide. L'île de Djerba demeure indépendante et devient le nouveau fer de lance des ibadites, grâce au savant Abū Miswar qui s'y installe au début du X^e^ siècle et fonde, avec de nombreux disciples, *al-ǧāmi' al-kabīr*, une grande mosquée qui devient un centre d'enseignement important. Son fils Faṣīl poursuit son œuvre.[1] En 358/968-969, ce dernier soutient la révolte menée par les ibadites du Djérid contre les Fatimides, dans l'espoir de rétablir un imamat ibadite. Ce soulèvement tourne court et les ibadites sont vaincus à Bāġāya. Faṣīl, convaincu désormais que la révolte est impossible et que l'ère de l'imamat est révolue, réfléchit à un système qui pourrait permettre à ses coreligionnaires de reconstituer un État clandestin sans capitale ni imam, qui maintiendrait la cohésion entre les différentes régions, organiserait leur vie interne et raviverait la foi ibadite. Il imagine alors les principes de la ḥalqa, une organisation dans laquelle chaque communauté géographique élit un conseil de *'azzāba* (reclus) dirigé par un cheikh, ces conseils devant communiquer entre eux. Lorsque son projet est achevé, Faṣīl se trouve trop vieux pour le mettre lui-même en place et décide de confier cette tâche à son élève Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr ; il lui envoie des émissaires qui le rejoignent dans le Djérid. En 409/1018–1019, Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr gagne l'Arīġ, l'actuel Oued Righ, avec ses disciples et s'installe dans une grotte qui a été creusée à son intention. C'est là, dans cette grotte située à Tīn Īslī, à Aǧlū, qu'il fonde la première *ḥalqa*. La *ḥalqa* se développe ensuite à Djerba et dans d'autres régions ibadites.[2]

[1] Sur l'œuvre d'Abū Miswar et de Faṣīl, voir Prevost, 2004.

[2] Pour le détail de ces événements, voir Prevost, 2006a, 2006b, et 2008a, pp. 203–209.

Le plus ancien texte évoquant la grotte de Mağmāğ est celui d'Abū Zakariyyā' al-Wārğalānī (fin du XI^e^-début du XII^e^ siècle). Abū Zakariyyā' mentionne la grotte dans la biographie qu'il consacre à Abū Muḥammad ʻAbd Allāh ibn Mānūğ al-Lamā'ī : ce dernier, qui étudia la jurisprudence (*fiqh*) à Djerba, « fut l'un des sept *faqīh* appelés « gens de la grotte » (*ahl al-ġār*)[3], la grotte d'Amağmāğ, Amağmāğ étant un endroit connu à Djerba. Parmi eux se trouvaient Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā', Abū Ǧubayr, Ǧābir ibn Sadarmām, Kabāb ibn Muṣliḥ – ces quatre [savants] étant tous des Mazāta – ainsi qu'Abū ʻImrān al-Numaylī et Abū Zakariyyā' Yaḥyā ibn Ǧūnān al-Nafūsī. ».[4] Plus tard, al-Darğīnī (après 1253) et al-Šammāḫī (avant 1522) donnent quelques précisions supplémentaires, qui concernent surtout le rôle joué par Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā' al-Mazātī.

Les sept savants

1) Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā' : al-Wisyānī nous donne les récits d'Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā' al-Mazātī al-Damrīnī de Tīğdīt.[5] Al al-Darğīnī lui consacre une biographie sous le nom d'Abū ʻImrān al-Mazātī et le classe dans la neuvième *ṭabaqa* (400–450/1009–1059).[6] Al-Šammāḫī lui accorde également une biographie, sous le nom d'Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā' al-Mazātī al-Dammarī.[7] Ces trois historiens vantent longuement les mérites de ce savant : c'était un excellent homme de lettres, fin, savant et pieux, comptant parmi les meilleurs de son époque.[8] C'était l'un des chefs de la doctrine et le plus érudit de ses savants, qui avait compris les cheikhs dont il a rapporté les connaissances et les traditions.[9] C'était

[3] Sur le terme *ġār* (grotte), voir Meouak, 2010.
[4] Abū Zakariyyā', 1985, p. 284 (l'éd. donne erronément Amağmāḫ).
[5] Al-Wisyānī, 2009, pp. 342–344.
[6] Al-Darğīnī, 1974, pp. 409–412.
[7] Al-Šammāḫī, 2009, pp. 589–590. Plus loin, p. 699, il donne la biographie d'un certain Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā', dont il ne sait pas s'il s'agit du même personnage que celui qu'il décrit plus haut. Il parle, p. 705, d'Abū ʻImrān Mūsā ibn *Abī* Zakariyyā'.
[8] Al-Wisyānī, 2009, p. 342.
[9] Al-Darğīnī, 1974, p. 409.

l'un des étendards et l'un des chefs de la doctrine, l'un de ceux grâce auxquels Allāh a illuminé l'obscurité et les ténèbres de l'ignorance.[10]

Il fit ses études à Djerba chez Abū Ṣāliḥ Bakr ibn Qāsim al-Yahrāsanī : en effet, une anecdote indique qu'Abū Muḥammad Wīslān regrettait de ne pas avoir suivi les leçons d'Abū ʻImrān car ce dernier s'était instruit chez son propre père, Abū Ṣāliḥ.[11] Lorsque les émissaires djerbiens envoyés par Faṣīl ibn Abī Miswar arrivèrent à Taqyūs, peu avant 409/1018–1019, ils rencontrèrent Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr qui arrivait de Kairouan où il avait appris la grammaire et la langue arabe ; il voulait désormais se rendre chez Abū ʻImrān à Tağdīṯ pour étudier le *fiqh*.[12]

Al-Darğīnī, après avoir énuméré les sept savants, précise que « la raison de leur relation avec la grotte d'Amğāğ (sic) est que c'est à cet endroit qu'ils se sont rassemblés et qu'ils ont composé un ouvrage célèbre dans le domaine du *fiqh*, comptant douze volumes. Abū ʻImrān s'est chargé de le recopier après qu'Allāh l'eut avantagé en vertu de la qualité de son écriture. On lui a attribué la composition du livre mais, par rapport aux autres savants, il ne se distinguait que par le service rendu par le bout de ses doigts, il avait le même mérite que les autres en ce qui concerne l'élaboration ». Il ajoute qu'Abū ʻImrān avait vu pendant son sommeil sa main se transformer en lampe. Il a raconté son rêve à quelqu'un qui excellait dans l'interprétation des rêves, et ce dernier lui a dit : « voici un homme qui ressuscitera la religion d'Allāh par sa main ».[13] Al-Wisyānī ajoute qu'Abū ʻImrān

[10] Al-Šammāḫī, 2009, p. 589. De nombreuses anecdotes le mettent en scène : ainsi, alors qu'il se présente dans une assemblée de savants, Abū Nūḥ Saʻīd ibn Zanġīl s'exclame « il vient d'arriver quelqu'un qui vaut mieux que nous ! ». Abū Zakariyyā', 1985, p. 302 ; al-Darğīnī, 1974, pp. 410–411 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 590. On le voit à Qasṭīliyya, c'est-à-dire à Tozeur ou dans le Djérid. Abū Zakariyyā', 1985, p. 298 ; al-Darğīnī, 1974, p. 410 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 590.

[11] Abū Zakariyyā', 1985, p. 352 ; al-Darğīnī, 1974, p. 410 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 558 et p. 590.

[12] Abū Zakariyyā', 1985, p. 253. Voir aussi al-Darğīnī, 1974, pp. 168–169 qui dit Tāğdīt et parle de la science des *furūʻ*. Pour al-Ğaʻbīrī, 1975, p. 169 et Ibn Yaʻqūb, 1986, p. 98, il était natif de Tīğdīt / Tāğdīt, au sud d'Arīġ.

[13] Al-Darğīnī, 1974, p. 409 ; texte similaire chez al-Šammāḫī, 2009, p. 589. Selon al-Wisyānī, l'un des douze volumes de l'ouvrage était perdu. Al-Ğaʻbīrī, 1975, p. 260. En plus de son rôle dans la rédaction du *Dīwān*, Abū ʻImrān est l'auteur d'un ouvrage sur *al-furūʻ* (les questions déduites des principes). Al-Barrādī, 1302/1884-1885, p.

plaça un jour l'ouvrage au-dessus de leur grotte et qu'un chien mangea un des volumes, de sorte qu'il resta seulement onze volumes.[14]

2) Abū Muḥammad ʻAbd Allāh ibn Mānūğ al-Lamā'ī : Abū Zakariyyā' lui consacre une longue biographie, comptant de très nombreuses anecdotes.[15] Al-Darğīnī, rappelant qu'il est l'un des célèbres *faqīh* liés à la grotte d'Amağmāğ, lui consacre également une biographie et le classe dans la neuvième *ṭabaqa* (400–450/1009–1059).[16] Il était d'abord berger, puis il se repentit alors qu'il était déjà âgé, et se rendit à Djerba pour étudier auprès d'Abū Miswar, d'Abū Ṣāliḥ [al-Yahrāsanī] et d'Abū Mūsā ʻĪsā ibn al-Samḥ [al-Rubbānī] ; c'est là qu'il étudia le *fiqh* et qu'il devint l'un des sept savants de la grotte.[17]

3) Abū ʻAmr al-Numaylī : Abū Zakariyyā' le nomme Abū ʻImrān al-Numaylī.[18] Al-Darğīnī lui consacre une biographie et le classe dans la huitième *ṭabaqa* (350–400/961–1010). Il est considéré comme l'une des sommités de l'île.[19] Al-Darğīnī affirme qu'Abū ʻAmr al-Numaylī vécut jusqu'à l'âge de 120 ans et qu'il mourut en martyr, tué par les Banū Watrān de Zawīla ; lorsqu'ils l'égorgèrent, une sorte de lait s'écoula. Ces gens qui le tuèrent faisaient partie des soldats envoyés par al-Muʻizz ibn Bādīs, qui massacrèrent de nombreux cheikhs de Djerba.[20] Il s'agit de l'expédition envoyée par le souverain

---

220, évoque le livre d'Abū ʻImrān Mūsā ibn *Abī* Zakariyyā', dont il n'a pas eu connaissance. Voir sur ce livre Lewicki, 1961b, p. 46 ; Motylinski, 1885, p. 24.

[14] Al-Wisyānī, 2009, p. 34.

[15] Abū Zakariyyā', 1985, pp. 283–292. Ibn Yaʻqūb, 1986, pp. 99-100 et al-Ğaʻbīrī, 1975, p. 168, écrivent Mānūḥ au lieu de Mānūğ. Il semble qu'il était originaire d'al-Bādiya, une région proche du côté occidental de l'île. Al-Ğaʻbīrī, 1975, p. 172 et note 5.

[16] Al-Darğīnī, 1974, pp. 400–403. Voir aussi la biographie d'al-Šammāḫī, 2009, pp. 584–585.

[17] Abū Zakariyyā', 1985, pp. 283–284 ; al-Darğīnī, 1974, p. 400 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 584. Al-Wisyānī, 2009, p. 318, précise qu' il épousa la fille d' Abū Ṣāliḥ.

[18] Abū Zakariyyā', 1985, p. 284.

[19] Al-Darğīnī, 1974, p. 364 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 555.

[20] Al-Darğīnī, 1974, pp. 364–365. Il ajoute une anecdote selon laquelle, la nuit suivant la bataille, un homme se rendit sur le lieu du massacre pour rechercher une éventuelle

ziride al-Muʿizz ibn Bādīs contre Djerba en 431/1039–1040.[21] Al-Wisyānī et al-Šammāḫī, qui nomment ce personnage Abū ʿAmr al-Numaylī al-Zawāġī, fournissent les mêmes renseignements.[22] Le tombeau de ce savant est toujours visible, au nord de la *ǧāmiʿ al-kabīr*.[23]

4) Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā ibn Ǧarnāz al-Nafūsī : son nom varie selon les auteurs, bien que tous s'accordent sur son ethnique « al-Nafūsī ».[24] Abū Zakariyyāʾ l'appelle Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā ibn Ǧūnān al-Nafūsī.[25] On lit Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā ibn Ǧarnān al-Nafūsī chez al-Wisyānī.[26] Al-Darǧīnī donne Abū Yaḥyā Zakariyyāʾ ibn Ǧarnān al-Nafūsī.[27] Al-Šammāḫī le nomme Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā ibn Ǧarnāz al-Nafūsī et lui consacre une biographie, dans laquelle il indique qu'il appartenait aux compagnons de la grotte, ceux qui ont écrit le *Dīwān*.[28] Il raconte ensuite une anecdote dans laquelle on voit ce savant rendre des *fatwā* à Tripoli.[29] De tous les savants de la grotte, c'est le seul qui témoigne d'une collaboration entre Djerba et le djebel Nafūsa. Ce personnage apparaît d'ailleurs dans une liste des cheikhs de cette région, nommée *Tasmiya šuyūḫ Nafūsa*, qui a été rédigée à la fin du XII[e] ou au début du XIII[e] siècle par un ibadite anonyme. La

victime qui respirerait encore, lorsqu'il entendit une voix qui implorait, en langue berbère, Dieu de châtier celui qui avait tué Abū ʿAmr al-Numaylī.

[21] Voir Prevost, 2008a, pp. 194–196.

[22] Al-Wisyānī, 2009, p. 307, parle des Zuwayla Īwanzānan. Al-Šammāḫī, pp. 553–555, évoque les Banū Wātrātan de Zawīla.

[23] Il est photographié dans al-Ǧaʿbīrī, 1975, p. 175.

[24] Al-Ǧaʿbīrī, 1975, p. 168, le nomme Abū Yaḥyā Zakariyyāʾ ibn Ǧarnāz, mais il le cite ailleurs sous la forme Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā (p. 196 et p. 287). Ibn Yaʿqūb, 1986, pp. 100–101, le nomme Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā ibn Ǧarnāz al-Lālūtī, ce qui indique qu'il serait natif de la ville de Lālūt (Nālūt) dans le djebel Nafūsa. Bābāʿammī *et al.*, 1999-2000, II, p. 456, le nomme Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā ibn Ǧarnān et le classe dans la neuvième *ṭabaqa* (400–450/1009–1059).

[25] Abū Zakariyyāʾ, 1985, p. 284. On trouve, p. 329, Abū Zakariyyāʾ ibn Ǧūnān al-Nafūsī et, p. 343, Zakariyyāʾ ibn Ǧarnān.

[26] Al-Wisyānī, 2009, p. 337 et p. 343.

[27] Al-Darǧīnī, 1974, p. 409. Il le nomme, pp. 393–394, Ibn Karnān.

[28] Al-Šammāḫī, 2009, p. 591.

[29] Abū Zakariyyāʾ, 1985, pp. 343–344 ; al-Darǧīnī, 1974, pp. 393–394 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 580 et p. 591 (où il situe l'anecdote à Djerba).

liste mentionne Abū Yaḥyā Zakariyyā' ibn Ǧarnāz de Masannān.[30] C'est peut-être également lui qui apparaît sous le nom d'Ibn al-Ǧarnāz dans une anecdote rapportée par al-Buġṭūrī.[31]

5) Ǧābir ibn Sadramām : Abū Zakariyyā' indique qu'il appartient à la tribu des Mazāta.[32] Seul al-Šammāḫī lui consacre une courte biographie, dans laquelle il vante sa renommée, sa valeur et sa science. Le reste du passage rapporte une anecdote qui est également racontée par les autres historiens.[33]

6) Abū Muǧbir Tūzīn / Abū Ǧubayr : Abū Zakariyyā' le nomme Abū Ǧubayr et dit qu'il fait partie des Mazāta, al-Darǧīnī l'appelle de la même façon Abū Ǧubayr al-Mazātī.[34] Al-Wisyānī parle d'Abū Muǧbir des Mazātiyya (sic).[35] Al-Šammāḫī le nomme Abū Muǧbir Tūzīn et est le seul qui prend la peine de lui consacrer une biographie, qu'il partage avec Kabāb ibn Muṣliḥ. Il indique que ces deux savants ont étudié la science chez les cheikhs et lui ont été utiles. Ils font partie de ceux grâce auxquels Allāh a illuminé la religion. Ils appartenaient aux gens de la grotte d'Amaǧmāǧ et il n'existe pas de prestige plus grand que celui-là.[36]

---

[30] Lewicki, 1961a, éd. p. 95. Lewicki pense, p. 110, que la forme correcte de son nom est Ǧarnān plutôt que Ǧarnāz. Sur Masannān, une ville du Djérid qui abritait une colonie de Nafūsa, voir p. 112.

[31] Al-Buġṭūrī, 2009, p. 135.

[32] Abū Zakariyyā', 1985, p. 284. Gouja, 1984, p. 104, note 2, donne Ǧābir ibn Sadirmām. Bābāʻammī *et al.*, 1999-2000, II, p. 111, le classe dans la dixième *ṭabaqa* (450–500/1058–1107).

[33] Al-Šammāḫī, 2009, pp. 590-591. L'anecdote figure aussi chez Abū Zakariyyā', 1985, pp. 299-300 ; al-Darǧīnī, 1974, pp. 411–412 ; autre évocation chez al-Šammāḫī, 2009, p. 747.

[34] Abū Zakariyyā', 1985, p. 284 ; al-Darǧīnī, 1974, p. 409. Bābāʻammī *et al.*, 1999-2000, II, p. 106, dit qu'Abū Muǧbir Tūzīn *ibn Mūlīt* al-Mazātī se rendit dans le *sāḥil* de Mahdiyya pour se consacrer pleinement à la dévotion avant de se rendre à Djerba. Curieusement, il est classé dans la dixième *ṭabaqa* (450–500/1058–1107). Gouja, 1984, p. 104, note 2, donne Abū Muǧbir Tūzīn. Lewicki, 1990, p.111, donne Abū Muǧabbir Tūzīn.

[35] Al-Wisyānī, 2009, p. 343.

[36] Al-Šammāḫī, 2009, pp. 591–592.

7) Kabāb ibn Muṣliḥ : Abū Zakariyyā' indique qu'il appartient à la tribu des Mazāta.[37] On ne connaît de lui que les rares informations données par al-Šammāḫī, rapportées ci-dessus.

Datation du *Dīwān*

Deux dates fournies par les sources ibadites permettent de dater approximativement le *Dīwān al-ʻazzāba*. D'une part, il est certain qu'il est terminé en 431/1039–1040, date de la mort d'Abū ʻAmr al-Numaylī. D'autre part, nous savons que c'est peu avant 409/1018–1019 qu'Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr veut aller étudier le *fiqh* chez Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā', ce qui laisse supposer que l'ouvrage était alors terminé, Abū ʻImrān en ayant tiré sa notoriété. Une autre indication importante est donnée par al-Darǧīnī : au début de son ouvrage, il évoque les personnages célèbres compris dans la neuvième *ṭabaqa* (400–450/1058–1107) qui correspond selon lui « à la naissance des *ʻazzāba* » ; il cite Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr, Zakariyyā' et Yūnis (les deux fils de Faṣīl ibn Abī Miswar), ʻAbd Allāḥ ibn Mānūǧ, Wīslān ibn Abī Ṣāliḥ, les gens de la grotte d'Amǧāǧ (sic), Abū Ǧābir ibn Sadramām, Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā', Kabāb ibn Muṣliḥ et Abū Yaḥyā Zakariyyā' ibn Ǧarnān (sic).[38] Il considère donc implicitement que tous ces savants ont collaboré à la création de la *ḥalqa*.

Plusieurs anecdotes montrent clairement le lien fort qui existait entre certains savants de la grotte et Faṣīl ibn Abī Miswar qui fut, on s'en souvient, le concepteur de l'organisation des *ʻazzāba*. Ainsi, Abū ʻImrān Mūsā ibn Zakariyyā' disait, en l'évoquant par sa *kunya* : « s'il y avait à cette époque un imamat des musulmans, Abū Zakariyyā' [Faṣīl] le mériterait ».[39] De même, Abū Muḥammad ʻAbd Allāh ibn Mānūǧ disait : « si à cette époque, la révélation descendait sur quelqu'un, Abū Zakariyyā' mériterait qu'elle descende sur lui ».[40] Ce

[37] Abū Zakariyyā', 1985, p. 284. Gouja, 1984, p. 104, note 2, donne Kabāb ibn Maṣlaḥ. Abū Zakariyyā', 1985, pp. 378–379, évoque un certain Kabāb, des Banū Yāǧrīn, mais il semble plus tardif.

[38] Al-Darǧīnī, 1974, pp. 8–9, qui reprend ici les *ṭabaqāt* d'Abū ʻAmmār ʻAbd al-Kāfī al-Wārǧalānī.

[39] Abū Zakariyyā', 1985, p. 242 ; al-Darǧīnī, 1974, p. 160.

[40] Abū Zakariyyā', 1985, pp. 241–242.

même savant mettait ses enfants en garde de ne pas se détourner de l'islam[41], partageant manifestement les craintes de Faṣīl. Tout cela témoigne de ce que ces savants adhéraient à ses idées et accordaient un intérêt tout particulier à la réflexion qu'il menait sur l'avenir des ibadites.[42]

Al-Wisyānī évoque une *ḥalqa* de *ʻazzāba* à propos d'Abū Muḥammad ʻAbd Allāh ibn Mānūğ. Ces *ʻazzāba* étudient les traditions, la littérature et les œuvres des anciens tous les lundis et les jeudis. Abū Muḥammad ʻAbd Allāh ibn Mānūğ leur conseille de s'entraider et de porter secours aux pauvres et aux faibles.[43] Il faut comprendre ici le terme *ʻazzāba* dans le sens d'étudiants qui sont attachés à un maître. Toutefois, le fait que les prédications soient limitées au lundi et au jeudi anticipe ce qui sera instauré plus tard dans l'organisation de l'enseignement par le fondateur de la *ḥalqa*. Cette anecdote suggère qu'Abū Muḥammad ʻAbd Allāh ibn Mānūğ a vécu la période de la préparation de l'organisation des *ʻazzāba* et que le *Dīwān al-ʻazzāba* a peut-être fait partie des premiers travaux que la communauté a réunis.[44]

Selon nous, c'est donc au moment où Faṣīl ibn Abī Miswar menait sa réflexion pour préserver les communautés ibadites d'une éventuelle disparition, que les sept savants se sont réunis dans la grotte de Mağmāğ, afin de consigner le patrimoine ibadite dans une vaste encyclopédie juridique. Il paraît certain que leur travail d'écriture a préparé en grande partie, au même titre que la réflexion de Faṣīl, la création de l'organisation des *ʻazzāba*. Si les historiens ibadites ne mentionnent pas la coopération entre les sept savants et Faṣīl, il est très probable que leurs démarches ont été simultanées. Ainsi, le *Dīwān al-ʻazzāba* aurait été terminé à la fin du X^{e} ou au

[41] Abū Zakariyyā', 1985, p. 286.

[42] Qūğā, 1996, p. 85, souligne que les sept savants, qui provenaient de milieux différents, avaient choisi Djerba en raison de la réputation de Faṣīl et de ses compagnons et de l'autorité que l'île commençait à avoir.

[43] Al-Wisyānī, 2009, p. 321. Abū Zakariyyā' , 1985, pp. 288–289, mentionne aussi des ʻazzāba .

[44] Al-Ğaʻbīrī, 1975, p. 173.

début du XI^e siècle, précédant l'élaboration de la *ḥalqa* par Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr.[45]

Plusieurs historiens contemporains affirment que le *Dīwān al-ʻazzāba* aurait été composé en 405/1014–1015.[46] Cette date ne se retrouve dans aucune source ancienne. Il semble qu'elle soit tirée de l'ouvrage de Sālim ibn Yaʻqūb, qui comporte une erreur. Ce dernier écrit en effet que le *Dīwān al-ašyāḫ*, appelé aussi *Dīwān al-ġār*, aurait été créé au début du V^e/XI^e siècle, en 504/1110–1111.[47] À notre sens, un des historiens a corrigé 504 en 405, pour que la date corresponde au XI^e siècle, et les autres ont recopié cette date fautive.

Remarques sur l'ouvrage

Le *Dīwān al-ʻazzāba* est connu sous plusieurs autres noms – *Dīwān al-mašāʼiḫ*, *Kitāb al-ašyāḫ* ou simplement *Al-dīwān.*[48] Cela provoque une confusion avec un autre ouvrage qui porte sensiblement les mêmes noms[49] : en effet, al-Darǧīnī donne de nombreux détails sur un livre nommé *Kitāb al-ʻazzāba* dans la biographie d'Ismāʻīl ibn Yadīr classé dans la dixième *ṭabaqa* (450–500/1058–1107). Il rapporte que les *ʻazzāba* se sont rassemblés pour rédiger un ouvrage en vingt-cinq parties, portant sur la doctrine et destiné à faciliter sa mémorisation par les débutants. Il cite les quatre auteurs des parties consacrées à la prière, au mariage, aux menstrues et aux testaments, ainsi que plusieurs auteurs supplémentaires qui ont collaboré à l'ouvrage,

[45] Ces conclusions rejoignent celles exprimées par al-Ǧaʻbīrī, 1975, p. 171, p. 176 et p. 260. Il ajoute, p. 170, que le rêve d'Abū ʻImrān, qu'il voit comme le début de la rédaction de l'ouvrage, a sans doute eu lieu au moment où il a terminé ses études à Djerba, c'est-à-dire peu de temps avant la fin du IV^e/X^e siècle ou un peu après. Qūǧā, 1996, p. 86, estime aussi que c'est suite à la défaite de Bāġāya que Faṣīl a coopéré avec les savants de Maǧmāǧ, lieu secret où a été couvée l'organisation des *ʻazzāba*, ou qu'il leur a tout au moins suggéré cette rédaction.

[46] Index d'al-Šammāḫī, 2009, p. 932 et p. 1003. Bābāʻammī *et al.*, 1999–2000, II, p. 456 entre autres.

[47] Ibn Yaʻqūb, 1986, pp. 97–98.

[48] Al-Ǧaʻbīrī, 1975, p. 261 ; Qūǧā, 1996, p. 84.

[49] Ainsi, *Muʻǧam muṣṭalaḥāt al-ibāḍiyya*, 2008, p. 394, évoque le *Dīwān al-ašyāḫ* créé dans la grotte de Maǧmāǧ et le *Dīwān al-ʻazzāba* créé à Arīġ. Voir aussi sur ces deux ouvrages Custers, 2006, II pp. 44–49.

provenant du djebel Nafūsa, de Tağdīt ou d'Arīġ.[50] Al-Šammāḫī reprend les propos d'al-Darğīnī mais nomme le livre *Kitāb dīwān al-ʻazzāba*.[51] De son côté, al-Barrādī mentionne un *Kitāb al-ašyāḫ* qui comportait six petites parties ou trois grandes.[52]

Selon les travaux de Farḥāt al-Ğaʻbīrī, cette seconde encyclopédie juridique – que l'on attribue généralement au djebel Nafūsa – aurait été composée à Ouargla en 461/1068–1069. Il se base sur un document intitulé « Qism al-ṭaharāt », formant l'une des parties du *Kitāb al-ašyāḫ*, qui se termine par la mention de cette date et de Ouargla ; ce document a été imprimé au Caire en 1315/1897–1898. Un second document nommé « Qism al-ṣalāt », autre partie du *Kitāb al-ašyāḫ*, porte également la mention de Ouargla et la date de 461/1068–1069. De nombreux savants ibadites estiment que « Qism al-ṭahārāt » ainsi qu'une autre partie du *Kitāb al-ašyāḫ* intitulée « al-aḥkām » sont issus de l'œuvre composée par les savants de Mağmāğ.[53] Cela semble erroné mais il faut admettre que la confusion règne au sujet de ces deux ouvrages – l'un créé à Mağmāğ et l'autre manifestement à Ouargla – tant ils sont proches par le sujet étudié, par la date de leur rédaction et par le fait qu'il s'agit d'œuvres collectives.[54] On notera que le nom sous lequel l'ouvrage de Mağmāğ est resté principalement connu, *Dīwān al-ʻazzāba*, annonce également la création de la *ḥalqa*.

---

[50] Al-Darğīnī, 1974, pp. 455–456. Propos similaires dans Siyar al-mašā'iḫ, 2009, pp. 703–704.

[51] Al-Šammāḫī, 2009, pp. 627–628, qui nomme le personnage Abū Ṭāhir Ismāʻīl ibn Yīdīr.

[52] Al-Barrādī, 1302/1884–1885, p. 220. Sur cet ouvrage, qui aurait en fait compté 24 ou 25 volumes, voir Motylinski, 1885, pp. 25–26.

[53] Al-Ğaʻbīrī, 1975, pp. 261–262. Selon al-Bārūnī, 1998, p. 86, n. 144, l'ouvrage composé à Mağmāğ, qu'il nomme *Kitāb al-ašyāḫ*, existe sous forme manuscrite dans la bibliothèque al-Bārūniyya de Djerba, sous le n° 156. Il en donne la composition, p. 89, citant quatorze parties parmi lesquelles on retrouve les parties nommées « al-ṭahārāt » et « al-aḥkām ».

[54] Le principe de l'œuvre collective est récurrent à cette époque. Ainsi, dans la seconde moitié du V^{e}/XI^{e} siècle, le *Kitāb al-waṣāyā wa-l-buyūʻ* (livre des testaments et des contrats), a été rédigé par huit élèves d'Abū Muḥammad Wīslān qui ont noté ses leçons sur des tablettes. Al-Ğaʻbīrī, 1975, p. 265.

La grotte

La grotte de Maǧmāǧ existe toujours non loin de Wādī al-Zabīb et de Bāzīm, dans la partie occidentale de l'île. Creusée dans la pierre, elle se trouve à quelques mètres de la mosquée appelée *ǧāmi' al-ġār* ou *ǧāmi' ibn Bayān*, du nom de la famille qui s'occupe de son entretien. Cette mosquée, caractérisée par les deux contreforts qui encadrent l'entrée, se trouve au centre d'une cour entourée par un mur bas ; la salle de prière compte deux mihrabs, ce qui témoigne d'un agrandissement de l'édifice. La cour comprend également un local à ablutions, plusieurs pièces de services partiellement en ruine, les vestiges d'une galerie à arcades pourvue d'un mihrab et, enfin, la grotte qui forme manifestement l'élément central de ce lieu de culte. Elle a été creusée à cinq mètres de profondeur, dans une couche formée d'un mélange de pierre et d'argile. On y entre par une rampe d'accès comptant douze marches, couverte par une voûte à partir de la quatrième marche. L'intérieur de la grotte, haut de près de 2 mètres et très modeste, est conçu en forme de T, avec une sorte de hall d'entrée long d'environ 4 mètres qui aboutit à une salle perpendiculaire, formant deux petites pièces de part et d'autre du hall. Contrairement à d'autres grottes fréquentées par les ibadites, elle n'a pas de mihrab et ne ressemble donc pas aux mosquées souterraines censées accueillir une assemblée de gens en prière.[55] Selon les travaux de Riyāḍ al-Murābiṭ, la place disponible à l'intérieur de la grotte n'est pas suffisante pour abriter les sept savants évoqués par les sources[56] ; il nous a semblé, quant à nous, que c'était tout à fait possible, d'autant que l'on peut imaginer qu'ils ne travaillaient pas tous en même temps.

Pour Farḥāt al-Ǧa'bīrī, Maǧmāǧ signifie en berbère « une communauté de gens qui se mélangent comme s'ils étaient une seule personne » et il est donc probable que ce sont les savants de la grotte qui ont donné ce nom à cet endroit. « Maǧmāǧ » est la prononciation égyptienne ; au Mzab on dit « Atamaǧmūǧ » et l'on peut aussi

[55] Description de la mosquée et de la grotte dans al-Murābiṭ, 2002, pp. 236–241 ; *Ǧarba ǧazīrat masāǧid*, 1992, p. 11 ; al-Ǧa'bīrī, 1975, p. 167.

[56] Al-Murābiṭ, 2002, p. 241. Pour al-Ǧa'bīrī, 1975, p. 167, elle ne peut contenir plus de dix personnes.

prononcer « Atamağmūğan »[57]. Selon une autre source, ce mot berbère a pour sens « la réunion, le groupement autour de quelque chose » ; on dit dans le Mzab « Ītmağmağ » dans le cas d'un seul individu et « Atmağmğam » (sic) pour un groupe.[58]

Après avoir accueilli les sept savants, la grotte de Mağmāğ devient une madrasa célèbre, comme d'autres madrasas créées à partir de la *ğāmiʿ al-kabīr* ; elle héberge les meilleurs cercles d'étudiants et propose toutes les disciplines scientifiques dont ces derniers ont besoin.[59] À la fin du XVII[e] siècle, un savant djerbien envoie une lettre au sultan d'Oman Belʿarab ibn Sulṭān dans laquelle il lui communique une liste de vingt madrasas scientifiques dénombrées à Djerba à cette époque : la madrasa de Mağmāğ figure en troisième position sous le nom de *madrasat al-ġār fī ḥawmat Mağmāğ*. Les deux premières madrasas citées sont la *ğāmiʿ al-kabīr* fondée par Abū Miswar, puis la madrasa de Wādī al-Zabīb, qui correspond à la mosquée Walḫī.[60]

Le culte des grottes chez les ibadites

Le culte des grottes est très répandu en Afrique du Nord.[61] Le Maghreb présente une longue tradition de grottes creusées par la main de l'homme, qu'il s'agisse par exemple des grottes funéraires (*haouanet*) très fréquentes dans l'Antiquité, ou de la plupart des grottes servant d'habitations aux troglodytes. Dans les régions ibadites, de nombreux édifices sont souterrains comme les huileries, les ateliers de tissage djerbiens, ou de nombreuses mosquées dont les salles de prière sont souterraines ou semi-souterraines. Certains historiens expliquent cela par une volonté de se protéger contre d'éventuelles persécutions ; cela ne nous paraît pas crédible car ces bâtiments – et c'est le cas de la grotte de Mağmāğ – sont tout aussi visibles que les constructions élevées sur le sol et ne témoignent d'aucune volonté de dissimulation. Il semble évident par contre que

[57] Al-Ğaʿbīrī, 1975, p. 167. Lewicki, 1961b, p. 46, donne également les graphies Amğāğ et al-Ğamāğ.
[58] *Muʿğam muṣṭalaḥāt al-ibāḍiyya*, 2008, p. 42.
[59] Qūğā, 1996, p. 83.
[60] Al-Ğaʿbīrī, 1975, pp. 239–240.
[61] Voir Meouak, 2010. Basset, 1999, p. 8, souligne que le culte se déroule généralement à l'entrée de la grotte, et non pas à l'intérieur.

les salles souterraines présentent de grands avantages climatiques, offrant une température quasi constante tout au long de l'année. Cet argument ne semble toutefois pas suffisant pour expliquer l'importance que les ibadites ont accordée aux grottes.

L'enfoncement de la grotte dans la terre permet la communication avec les divinités chtoniennes et peut-être même avec Dieu, puisque certains contemporains de saint Augustin croyaient se rapprocher de Lui en s'enfonçant dans des souterrains.[62] De nombreuses grottes, en ce qu'elles sont une ouverture au monde des morts, sont réputées pouvoir offrir la fécondité et sont fréquentées par les jeunes filles en âge de se marier.[63] Il existe également de rares exemples de grottes censées apporter l'inspiration aux poètes grâce aux génies qui les habitent.[64] Tout comme le culte des rochers ou des pierres, celui des grottes est l'un des plus anciens cultes berbères. Dans l'Antiquité, elles étaient considérées comme la demeure des divinités et en Numidie, le Dieu des grottes le plus vénéré était Bacax. Après l'islamisation, les Berbères sont restés fidèles au culte de grottes et l'ont intégré, en général mais pas obligatoirement, dans celui des musulmans réputés pour leur piété.[65] Les ibadites vénèrent particulièrement les grottes, et cela dès l'époque rustumide. Ainsi, vers 1940, la colonie mozabite de Tahert se rend toujours en pèlerinage à la grotte où venait prier le dernier imam et conserve pieusement les traditions relatives à la capitale rustumide.[66]

La région de Ouargla semble tout spécialement marquée par le culte des grottes. Abū Ṣāliḥ Ǧannūn ibn Īmriyān, le chef ibadite de la région de Ouargla, possédait, en guise d'oratoire, une grotte située au pied du djebel Krīma qui est toujours connue aujourd'hui.[67] Selon Laurent-Charles Féraud, le djebel al-ʿĪbād, une formation analogue à celle du djebel Krīma, devait être le lieu consacré au culte par les Sadrāta ibadites ; on lui a assuré qu'il existait encore plus de

[62] Camps, 1995, p. 146.
[63] Servier, 1985, pp. 53–54.
[64] Basset, 2001, pp. 194–195.
[65] Lewicki, 1967, pp. 15–16.
[66] Capot-Rey, 1941, p. 180.
[67] Bābāʿammī *et al.*, 1999–2000, II, p. 116. Sur ce personnage qui accueillit l'ancien imam rustumide Yaʿqūb ibn Aflaḥ après la chute de Tāhart, voir Prevost, 2008b, pp. 138–139.

cinquante niches servant d'oratoires où les Mozabites de Ouargla et d'ailleurs allaient tous les printemps en pèlerinage faire « leurs dévotions mystérieuses ».[68] Ces pèlerinages à la « montagne des adorateurs de Dieu » sont encore effectués dans les années cinquante par les ibadites, après qu'ils ont retrouvé sous les sables les ruines de l'ancienne mosquée de Sadrāta.[69]

Les textes évoquent fréquemment dans cette région des grottes nommées gār ou ġīrān Aǧāǧ par Abū Zakariyyā', ġīrān Banī Aǧāǧ par al-Darǧīnī, et ġīrān Banī Aǧǧāǧ par al-Šammāḫī. Dans la biographie d'Abū Ṣāliḥ Tabrakat al-Yāǧrānī, qui vivait sans doute dans la première moitié du XI[e] siècle[70], Abū Zakariyyā' raconte cette anecdote d'après un certain Yūnus ibn Aǧāǧ : « nous sommes allés avec un groupe de *ʻazzāba* chez Abū Ṣāliḥ dans les grottes appelées « grottes d'Aǧāǧ » et nous avons passé la nuit chez lui. Les *ʻazzāba* lisaient des rimes et les djinns y répondaient ».[71] On sait d'autre part qu'Abū Ṣāliḥ al-Yāǧrānī avait un *muṣallā* dans une de ces grottes : alors qu'il venait y adorer Dieu, pendant la nuit, il y trouva deux lampes, mais ne sut pas qui les avait allumées.[72] Enfin, les historiens rapportent qu'Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr « reçut la visite de Muḥammad ibn Sulaymān al-Nafūsī et de Muḥammad ibn ʻUmar al-Yarūtanī, qui étudiaient les livres dans la grotte d'Aǧāǧ. Il les interrogea sur leur situation et sur ce qu'ils faisaient dans les grottes d'Aǧāǧ. Ils lui apprirent qu'ils étudiaient les livres dans ces

[68] Féraud, 1886, p. 270 (la graphie arabe ʻĪbād figure p. 263). Tarry, 1883, p. 28, évoque une seule grotte artificielle, dans laquelle a vécu pendant des années un anachorète dans la prière et la méditation, ce qui en a fait un lieu de pèlerinage pour les Mozabites.

[69] Van Berchem, 1960, p. 295, qui parle de plus de cent niches en lisant mal Féraud.

[70] Il assistait en effet aux assemblées d'Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr. Abū Zakariyyā', 1985, p. 311 ; al-Darǧīnī, 1974, p. 372 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 562.

[71] Abū Zakariyyā', 1985, p. 311 ; al-Darǧīnī, 1974, p. 373.

[72] Al-Darǧīnī, 1974, p. 373 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 563 (qui ne précise pas que c'est à Banī Aǧǧāǧ). Abū Zakariyyā', 1985, p. 312, écrit qu'il [sans doute Abū Ṣāliḥ] disait : « les preuves et les bénédictions ont disparu et seules deux lampes brûlent encore pour moi dans la grotte, l'une à droite du côté de l'Occident et l'autre à gauche, à l'Orient de la grotte ».

grottes ».[73] Selon al-Darğīnī, elles sont situées à l'extérieur de Ouargla.[74] Il s'agirait d'un lieu de culte berbère antique.[75]

Le fameux savant Abū ʻAmmār ʻAbd al-Kāfī al-Wārğalānī, de la première moitié du XII[e] siècle, est enterré en plein désert à 5 km au nord-ouest de Ouargla. À quelques dizaines de mètres de son tombeau se trouve son *maqām*, une grotte de plusieurs mètres de diamètre, au pied d'une montagne, sans signe distinctif à l'extérieur, où il passait selon la tradition de longs moments à prier et à réciter le Coran. Au début du XX[e] siècle, chaque année au printemps, les ibadites de Ouargla rendaient une pieuse visite (*ziyāra*) à cette grotte et au tombeau d'Abū ʻAmmār pour y accomplir leurs devoirs rituels.[76]

La fondation de Ghardaïa, principale ville du Mzab, par les ibadites, est elle aussi liée à une grotte. La ville tire son nom de *ġār Daïa*, du nom d'une femme qui y demeurait seule. Au début du XX[e] siècle, l'endroit est toujours connu, sur l'un des flancs de la colline qui porte la grande mosquée. Les femmes visitent fréquemment la grotte de celle qu'elles vénèrent sous le nom de Lalla Sahla, y allument des bougies, frottent les murs avec du henné et des parfums, afin qu'elle intercède auprès de Dieu en leur faveur.[77]

Une anecdote se rapportant à la grotte de Tīn Īslī dans l'Arīġ – dans laquelle a été fondée la *ḥalqa* – montre qu'Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr (m. 440/1048–1049) et ses étudiants dorment à l'intérieur et que cette grotte, sans doute assez vaste, est pourvue de piliers, de colonnes et d'un mihrab.[78] On lit dans le *Siyar al-mašāyiḫ* qu'Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr est mort dans cette grotte et que son tombeau se trouve face à elle.[79]

---

[73] Abū Zakariyyā', 1985, p. 327. Anecdote similaire chez al-Darğīnī, 1974, p. 389 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 576.

[74] Al-Darğīnī, 1974, p. 373. Pour Bābāʻammī *et al.*, 1999-2000, II, p. 104, la grotte est encore visible non loin d'Abū ʻAmmār ʻAbd al-Kāfī (voir infra).

[75] Lewicki, 1967, p. 17.

[76] Lewicki, 1961b, p. 34 ; 1961a, p. 90.

[77] Voir à ce sujet Cuperly, 1971, p. 27 ; Anonyme, 1919–1921, pp. 95-96 et p. 103.

[78] Abū Zakariyyā', 1985, p. 322. L'anecdote du balayage est reprise par al-Wisyānī, 2009, p. 366.

[79] *Siyar al-mašā'iḫ*, 2009, p. 581. Voir aussi al-Wisyānī, 2009, p. 368. Al-Wisyānī, 2009, p. 363 et al-Šammāḫī, 2009, p. 578, parlent de la grotte située à l'est d'Ağlū (*ġār Ağlū al-šarqiyya*). Al-Wisyānī, 2009, p. 368, évoque aussi la grotte à l'ouest d'Ağlū (*al-ġār fī Ağlū al-ġarbī*).

Le Sud tunisien compte également quelques exemples de grottes.[80] Dans la première moitié du X^e^ siècle, lorsque le rebelle nukkārite Abū Yazīd revient d'Orient, il creuse une grotte à Qal‘at Šaddād, dans laquelle il se réunit avec ses compagnons ; cette grotte de la région de Tozeur est connue à l'époque d'Abū Zakariyyā'.[81] Abū l-Rabī‘ Sulaymān ibn Yaḫlaf al-Mazātī (m. 471/1078–1079), un des élèves d'Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr, est l'un de ceux qui contribuent à fonder la *ḥalqa* à Djerba. Plus tard, il s'installe avec ses étudiants dans une grotte à Qal'at Banī ‘Alī dans les montagnes du Sud-Est tunisien, puis il colonise une seconde grotte.[82] Lorsqu'il gagne Tamūlast un peu plus tard, c'est à nouveau dans une grotte qu'il s'installe.[83]

Le djebel Nafūsa est manifestement la région qui compte le plus de grottes vénérées par les ibadites. Le grand savant de la première moitié du IX^e^ siècle, Abū Mirdās Muhāṣir al-Sadrātī, avait un lieu de prières (*masǧid*) dans une grotte (*kahf*), où il adorait Dieu. Al-Šammāḫī raconte qu'il a vu lui-même, au-dessus de ce *muṣallā* qui se trouve dans la grotte, une trace de pied sur une roche lisse ; ce lieu est bien connu jusqu'à son époque des habitants de la région, qui considèrent qu'il s'agit de l'empreinte de pied d'Abū Mirdās et qui s'y rendent pour obtenir des bénédictions. Ailleurs, il évoque trois traces de pieds.[84] Certaines grottes sont le lieu de miracles qui permettent de sauver ceux qui les fréquentent : ainsi dans la première moitié du X^e^ siècle, Abū ‘Āmir al-Sadrātī dormait dans sa grotte lorsqu'il entendit une voix venue de l'extérieur qui s'adressait à lui ; il sortit mais ne trouva personne, rentra dans la grotte et vit qu'un rocher s'était détaché du plafond pour tomber à l'endroit où il dormait.[85] Voici un

[80] La légende des gens de la caverne, faisant référence à la sourate XVIII du Coran, est particulièrement développée dans le Sud tunisien. Voir Prevost, 2008a, pp. 315–316 et Meouak, 2010.

[81] Abū Zakariyyā', 1985, p. 169.

[82] Abū Zakariyyā', 1985, pp. 271-272 ; al-Darǧīnī, 1974, pp. 193-194, qui dit Qal‘at Abī ‘Alī. Sur ce personnage, voir Prevost, 2006b, pp. 114-116.

[83] Abū Zakariyyā', 1985, p. 276.

[84] Al-Šammāḫī, 2009, p. 303 et p. 771. Al-Buġṭūrī, 2009, p. 58, écrit seulement qu'il avait une grotte (*kahf*) dans laquelle il adorait Dieu. Sur le terme *kahf*, voir Meouak, 2010.

[85] Al-Buġṭūrī, 2009, p. 37 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 455.

exemple d'autre miracle : une esclave venue du Sūdān, convertie à l'islam pendant son trajet vers le djebel Nafūsa, y fut achetée par un ibadite chez lequel elle travaillait la journée. Pendant la nuit, elle se rendait à des assemblées religieuses puis gagnait son *muṣallā* située dans une grotte (*kahf*) où elle priait ; deux lampes y étaient allumées à son intention. Son maître finalement l'affranchit et, après cela, elle ne trouva plus qu'une seule lampe.[86]

La liste *Tasmiya mašāhid al-ǧabal* énumère plusieurs grottes (*ġār*) qui font partie des sanctuaires du djebel Nafūsa : la grotte de Tināllūtīn, la grotte de Tānūt Nislī, le *muṣallā* d'Abū Ḫalīl et sa grotte, et enfin la grotte de Tūkīt.[87] La première n'est connue que par ce texte. La seconde désigne la grotte « du puits d'Islī », tirant peut-être son nom d'un personnage inconnu de l'époque préislamique.[88] La grotte d'Abū Ḫalīl doit sans doute être mise en rapport avec un lieu de culte fréquenté par le fameux Abū Ḫalīl Ṣāl, également connu sous les noms d'al-Daršalī ou d'al-Darkalī, qui a vécu dans la première moitié du IX[e] siècle. Il s'agissait peut-être d'une grotte vénérée avant l'ère musulmane qui aurait, pour cette raison, été fréquentée par Abū Ḫalīl.[89] Enfin, la grotte de Tūkīt, du nom d'un village du djebel, est évoquée par d'autres sources ibadites : c'est là qu'Abū ʿAmr Maymūn ibn Muḥammad al-Šarūsī pria Dieu pour obtenir le départ d'une armée ennemie.[90]

Ainsi, les Berbères ibadites – et cela dès l'époque rustumide – célèbrent tout comme leurs ancêtres le culte des grottes, quelle que soit la région dans laquelle ils se trouvent. Les exemples présentés ci-dessus, puisés parmi les très nombreuses anecdotes rapportées dans les sources ibadites, montrent bien les différentes fonctions de la

[86] Al-Buġṭūrī, 2009, p. 98 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 357.

[87] Basset, 1981, p. 372.

[88] Lewicki, 1967, p. 16. Basset, 1981, p. 378, émet l'hypothèse que cette grotte se trouvait dans la localité de Tīn Īslī évoquée par al-Šammāḫī, mais cet endroit se situe à Arīġ et non pas dans le djebel.

[89] Lewicki, 1967, p. 16. Les historiens ibadites rapportent qu'un jour, Abū □alīl fut attaqué par des bandits de grand chemin et blessé à dix-sept reprises. Il entra dans une grotte et y demeura pendant quarante jours sans manger ni boire. Al-Buġṭūrī, 2009, p. 92 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 349.

[90] Al-Buġṭūrī, 2009, p. 87 ; al-Šammāḫī, p. 431 (sous la forme Tukīt). Une autre anecdote concerne la grotte de Tūkīt : al-Buġṭūrī, 2009, p. 45 ; al-Šammāḫī, 2009, p. 517. Ce dernier, p. 803, mentionne la mosquée de Tukīt (sic).

grotte : elle peut être un simple endroit de prière et de dévotion, ou un lieu dans lequel se déroulent des miracles, qui peut apporter des bénédictions à qui le fréquente. Elle est le séjour des djinns et des lampes allumées par des forces mystérieuses y attendent les fidèles. De pieux personnages s'y enferment pendant de longues périodes pour prier et réciter le Coran. C'est dans une grotte qu'il fait creuser à cette intention qu'Abū ʻAbd Allāh Muḥammad ibn Bakr fonde la première *ḥalqa* et vit avec ses *ʻazzāba*, créant un précédant pour d'autres *ḥalqa*. La grotte favorise manifestement l'étude et la concentration, elle semble être pour les ibadites le lieu de réunion savante par excellence. Cela permet sans doute de comprendre pourquoi le *Dīwān al-ʻazzāba* a été rédigé par les sept savants dans une grotte spécialement creusée à cet effet.

Figure 1. La grotte de Mağmāğ, vue de profil et entré – © Virginie Prevost.

Figure 2. La grotte de Mağmāğ, vue de profil et entrée – © Virginie Prevost.

Figure 3. La mosquée ibn Bayān – © Virginie Prevost.

Figure 4. La *ğāmiʻ al-kabīr* – © Axel Derriks.

Bibliographie

Abū Zakariyyā' (1985), *Kitāb al-sīra wa-aḫbār al-a'imma*, éd. ʻA. Ayyūb, Tunis, Al-dār al-tūnisiyya li-l-našr.

Anonyme (1919–1921), « Légendes du M'Zab », *Bulletin de la Société de géographie d'Alger*, XXIV-XXVI, pp. 93–115.

Bābāʻammī, M. *et al.* (1999–2000), *Muʻğam aʻlām al-ibāḍiyya min al-qarn al-awwal al-hiğrī ilā al-ʻaṣr al-ḥāḍir, qism al-Maġrib al-islāmī*, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 2 vol.

Al-barrādī (1302/1884–1885), *Kitāb ğawāhir al-muntaqāt fī itmām mā aḫalla bi-hi kitāb al-ṭabaqāt*, Le Caire, éd. lith. commissionnée par Muḥammad ibn Yūsuf al-Bārūnī et Sulaymān ibn Masʻūd al-Mağdalī.

Al-bārūnī, Y. (1998), *Ğazīrat Ğarba fī mawkib al-tārīḫ*, éd. S. al-Bārūnī, s.l.

Basset, H. (1999), *Le culte des grottes au Maroc*, rééd. Clichy, Éditions du Jasmin.

——— (2001), *Essai sur la littérature des Berbères*, rééd. Paris, Ibis Press – Awal.

Basset, R. (1981), « Les sanctuaires du Djebel Nefousa », réimpr. in *Cahiers de Tunisie*, XXIX, 115-116, pp. 361–395.

Al-Buġṭūrī (2009), *Sīrat mašā'iḥ Nafūsa*, éd. T. al-Šaqrūnī, s.l., Mu'assasa Tāwālt al-ṯaqāfiyya.

Camps, G. (1995), *Les Berbères, mémoire et identité*, Paris, Errance.

Capot-Rey, R. (1941), « La migration des Saïd Atba ou *la Zénétie ressuscitée* », *Revue Africaine*, LXXXV, pp. 170–186.

Cuperly, P. (1971), *Aperçus sur l'histoire de l'ibāḍisme au Mzab (al-Risāla l-Šāfiya fī ba'ḍ tawārīḫ ahl Wādī Mīzāb de Muḥammad Aṭfayyaš)*, Mémoire de Maîtrise présenté à la Faculté des Lettres de Paris (Sorbonne).

Custers, M. (2006), *Al-Ibāḍiyya, a bibliography*, Maastricht, 3 vol.

Al-Darǧīnī (1974), *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'iḫ bi-l-Maġrib*, éd. I. al-Ṭallāy, Constantine, Maṭba'at al-ba'ṯ, 2 vol.

Féraud, L.-Ch. (1886), « Les Ben-Djellab, Sultans de Tougourt », *Revue Africaine*, XXX, pp. 259–274 et pp. 367–391.

Al-Ǧa'bīrī, F. (1975), *Niẓām al-'azzāba 'inda l-ibāḍiyya l-wahbiyya fī Ǧarba*, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art.

Ǧarba ǧazīrat al-masāǧid (1992), Houmt-Souk, Ǧam'iyyat ṣiyānat ǧazīrat Ǧarba.

Gouja, M. (1984), *Étude du Kitāb as-siyar d'abur-Rabī' Sulaymān al-Wisyānī, étude, analyse et traduction fragmentée*, doctorat de 3ème cycle polycopié sous la direction de Jean Devisse, Paris I-Sorbonne.

Ibn Ya'qūb, S. (1986), *Tārīḫ ǧazīrat Ǧarba*, Tunis, Dār al- ǧuwaynī li-l-našr.

Lewicki, T. (1936), « Mélanges berbères-ibāḍites », *Revue des études islamiques*, X, pp. 267–296.

——— (1961a), « Ibāḍitica, 1. Tasmiya šuyūḫ Nafūsa », *Rocznik Orientalistyczny*, XXV, pp. 87–120.

——— (1961b), « Les historiens, biographes et traditionnistes ibāḍites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle », *Folia Orientalia*, III, pp. 1–134.

——— (1967), « Survivances chez les Berbères médiévaux d'ère musulmane de cultes anciens et de croyances païennes », *Folia Orientalia*, VIII, pp. 5–40.

——— (1990), « Les noms propres berbères employés chez les Nafūsa médiévaux (VIII^e–XVI^e siècle). Observations d'un arabisant », *Folia Orientalia*, XXVII, pp. 107–137.

Meouak, M. (2010), « Le vocabulaire des grottes et des cavernes dans le Maghreb médiéval à la lumière des sources écrites », à paraître dans *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, 7.

Motylinski, A. de Calassanti (1885), « Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite », *Bulletin de Correspondance Africaine*, III, pp. 15–72.

Muʻǧam muṣṭalaḥāt al-ibāḍiyya (2008), Mascate, Wizārat al-awqāf wa-l-šuʼūn al-dīniyya, 2 vol.

Al-Murābiṭ, R. (2002), *Mudawwana masāǧid Ǧarba*, Tunis, Wizārat al-ṯaqāfa - Al-Maʻhad al-waṭanī li-l-turāṯ.

Prevost, V. (2004), « La renaissance des ibāḍites wahbites à Djerba au X^e siècle », *Folia Orientalia*, 40, pp. 171–191.

——— (2006a), « La révolte de Bāġāya (358/969) : le dernier soulèvement des ibāḍites maghrébins », *Journal of Near Eastern Studies*, 65, pp. 197–206.

——— (2006b), « Genèse et développement de la ḥalqa chez les ibāḍites maghrébins », *Acta Orientalia Belgica*, XIX, pp. 109–124.

——— (2008a), *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien. Effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica.

——— (2008b), « Une tentative d'histoire de la ville ibadite de Sadrāta », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 38, 2, pp. 129–147.

Qūğā, M. (1996), « Al-abʿād al-ḥaḍāriyya li-ğāmiʿ Abī Miswar fī ğazīrat Ǧarba », in *Dirāsāt ḥawla ğazīrat Ǧarba*, Houmt-Souk, Ǧamʿiyyat ṣiyānat ğazīrat Ǧarba, pp. 78–88.

Al-Šammāḫī (2009), *Kitāb al-siyar*, éd. M. Ḥasan, Beyrouth, Dār al-madār al-islāmī, 3 vol.

Servier, J. (1985), *Tradition et civilisation berbères. Les portes de l'année*, Monaco, Éditions du Rocher.

Tarry, H. (1883), « Excursion archéologique dans la vallée de l'Oued Mya », *Revue d'ethnographie*, II, pp. 21–34.

Van Berchem, M. (1960), « Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIX^e^ siècle », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, LIX, pp. 289–308.

Al-Wisyānī (2009), Siyar al-Wisyānī li-Abī 'l-Rabīʿ Sulaymān ibn ʿAbd al-Sallām ibn Ḥassān ibn ʿAbd Allāh al-Wisyānī (6 H./12 M.), éd. ʿU. Bū ʿAṣbāna, Mascate, Wizārat al-turāt wa-l-taqāfa, vol. I, pp. 225–517.